

l'Abbé H.-A. Scott

Gabriel Hanotaux et les
Sillery



Extrait de
LA NOUVELLE-FRANCE

P 929.2

Si 3540

Wulke s.d.



M. GABRIEL HANOTAUX ET LES SILLERY

M. Hanotaux, ancien ministre des Affaires étrangères, consacre ses loisirs à écrire une *Vie* du cardinal de Richelieu. Quel beau sujet d'étude pour un homme politique en retraite ! Le premier volume en est à sa troisième édition ¹. Une moitié du second tome a paru en 1895 et il faut espérer que l'autre ne se fera pas indéfiniment attendre.

Bien qu'inachevé, l'ouvrage a obtenu le grand prix Gobert, la plus haute récompense, — après la palme des Immortels, — que puisse décerner l'Académie française. Voilà qui est assurément une garantie au point de vue littéraire. L'œuvre, abondamment documentée comme on aime aujourd'hui, ne dédaigne pas le détail piquant, le trait de mœurs, l'anecdote qui fait tableau. On reconnaît l'écrivain de marque aux portraits intéressants et finement burinés qu'il a semés ci et là. Tout ce monde d'intrigue qu'était la cour de la régente Marie de Médicis et des premières années de Louis XIII, est bien vivant, sinon toujours édifiant.

Mêmes qualités dans les études sur la crise européenne en 1621, données par l'auteur à la *Revue des Deux-Mondes* ².

Est-ce à dire qu'il faille accepter à l'aveugle toutes les idées de M. Hanotaux ? Non seulement il raconte, mais il juge. On sent que le grand homme, l'homme nécessaire, c'est Richelieu. Et les autres ? Oh ! les autres, ceux surtout qui n'adorent pas l'astre qui monte à l'horizon, ceux-là ne sont pas absolument flattés. Ils sont *croqués*.

Tel est le sort des Sillery. Pourtant Nicolas, le chancelier, l'auteur l'avoue, était « un habile homme La circonspection qui l'avait conduit aux affaires et qui l'y avait maintenu, avait fini par lui assurer « une sorte d'autorité. On pardonne beaucoup aux habiles parce qu'ils « durent ³. » — « Sillery était homme d'expérience, de prudence con- « sommée, écrivant bien et beaucoup, doux, facile, insinuant ⁴. »

Mais, après cela, on décoche la flèche du Parthe, le dard acéré du pamphlétaire ⁵ : « Un contemporain le dépeint en quelques traits

1 — Chez Firmin Didot, à Paris, 1893, 1899. — 1^{er} vol. *Jeunesse de Richelieu*, 1585-1614 ; 2^e vol. *Le chemin du pouvoir*, 1614-1617.

2 — 1^{er} janvier, 1^{er} et 15 février, 1^{er} mars 1902.

3 — *Vie de Richelieu*, t. II, p. 11.

4 — *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} mars 1902, p. 98.

5 — On s'est trompé de l'usage que fait M. Hanotaux des pamphlets innombrables de l'époque. Cela intéresse, mais est-ce de l'histoire ?

précis : « Il écoute paisiblement, répond doucement, prend hardiment « et donne du galimatias longuement 1. » — « Il avait été ambassadeur à « Rome et sa dissimulation avait reçu dans cette cour le suprême vernis 2. »

Son fils, Puisieux, secrétaire d'Etat à l'âge de dix-sept ans et fier de son alliance avec une Estampe de Valançay, « n'ayant aucune idée à lui, « prenait celle des autres, et, comme il en changeait souvent, il paraissait « en avoir beaucoup 3. » — « Sillery et les siens avaient fatigué la reine « elle-même de leurs convoitises et de leur opiniâtre nullité 4. » Etc., etc.

Du commandeur de Sillery, rien ou presque rien. Il est à peine nommé dans l'affaire du cardinalat : « La nouvelle annoncée au Roi par son « ambassadeur, le commandeur de Sillery, frère de Puisieux, dans une « lettre datée du jour même (5 sept. 1622), fut connue à Avignon le 14 « septembre 5. » Mais, sur ce point, nous avons le témoignage de Richelieu lui-même, qui est hors de pair. Au reste, M. Roger Graffin, dans une plaquette 6, qui vient de paraître à Reims, sur le commandeur de Sillery, a vu comme nous et termine sa courte notice par ces paroles remarquables : « On aurait pu graver sur son tombeau : Illustre par le rang, plus illustre encore par la charité. »

Et maintenant, pourquoi, lorsqu'on fait un portrait si flatté de

1 — *Revue des Deux-Mondes*, *ibidem*.

2 — *Vie de Richelieu*, *loco citato*.

3 — *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} février 1902, p. 503.

4 — *Vie de Richelieu*, I, 77.

5 — Comme le voit, pour M. Hanotaux, le commandeur de Sillery était le frère de Puisieux. C'est une erreur que nous avons malheureusement suivie dans notre article du mois d'avril. Nous aurions pu l'éviter en faisant attention à une note de M. d'Avenel, *Documents sur l'Histoire de France*, I, 713, ou à la brève notice donnée dans les *Relations des Jésuites*, édition Burrows, vol. XIV, p. 287. Noël Brulart était frère du chancelier et oncle de Puisieux. Sa famille était fort nombreuse, d'après l'*Histoire généalogique* du P. Anselme, vol. VI.

6 — Extrait des *Travaux* de l'Académie de Reims, chez l'éditeur de l'Académie, 1902, 16 pages. Nous en devons un exemplaire à la bienveillante attention de l'auteur. Il nous apprend l'existence d'un portrait de Noël Brulart au séminaire de Troyes. Nous l'avions cherché en vain à Paris. S'il est possible, nous le donnerons dans l'*Histoire de Sainte-Foye*.

Rohan¹, chef des protestants français, en révolte contre son pays, — personnage qu'on n'est pas habitué à voir sous de si belles couleurs —, pourquoi toutes ces sévérités sont-elles déployées contre les Sillery ?

Ah ! voici en deux mots. Dans la question de la Valteline, ces hommes, qui « eussent été de bons ministres si l'on pouvait faire des « âmes de ministres avec des âmes de commis², » voulaient étouffer le conflit en remettant le pays en litige à la garde du pape, et le commandeur avait conclu une convention à cette fin³. « Sillery était depuis son « ambassade à Rome (et cela remontait au règne d'Henri IV), l'homme « de la Papauté⁴. » Quel crime ! Il eût mieux valu soutenir les Grisons protestants du nord.

Dans l'affaire de la succession impériale, il eût été mieux d'appuyer le prince palatin et les protestants d'Allemagne que la catholique Autriche. L'appui donné à cette dernière a imposé à la France deux siècles de combats⁵. Ainsi juge M. Hanotaux. Mais il est permis de juger autrement. Les deux siècles de guerre sont le fruit de la politique de Richelieu, de son dessein d'abaisser à tout prix la maison d'Autriche. Les événements politiques ont une longue portée. L'annexion de l'Alsace et de la Lorraine, au XVII^e siècle, a causé la funeste guerre de 1870, en attendant une autre non moins sanglante, si jamais la France retrouve une tête.

On a abaissé l'Autriche, et on a laissé se former l'Italie au sud, spoliatrice du Saint-Siège, la Prusse au nord, l'amie de la France ! On a eu la Savoie et Nice, et l'on a perdu l'Alsace et la Lorraine ! En passant par Marengo, Solferino, Sadowa, on est arrivé à Sedan. Oh ! la belle politique !

L'abbé H.-A. Scott.

1 — *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} février 1902, p. 503.

2 — *Ibidem*, 1^{er} mars, 1902, p. 98.

3 — *Ibidem*, “ “ p. 114.

4 — *Ibidem*, 1^{er} janvier 1902, p. 26.

5 — *Ibidem*.

BIBLIOTHÈQUE
POPULAIRE-THOMAS